

Présentation de la Compagnie François Stemmer



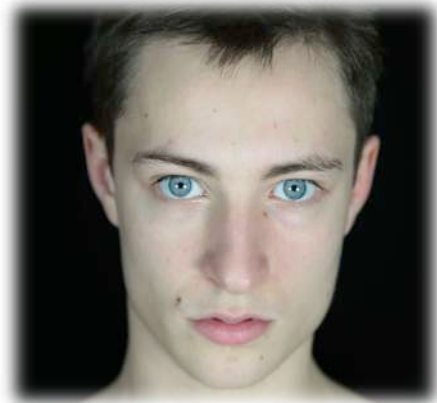
Par François Stemmer
Metteur en scène
Chorégraphe

LA COMPAGNIE

L'Humain avant tout.

J'ai créé la compagnie François Stemmer en 2012. Je commençais alors un travail de photographie sur l'adolescence qui me faisait rencontrer un grand nombre de jeunes. La confiance s'installait entre eux et moi et petit à petit ils se confiaient à moi, je devenais un interlocuteur privilégié. Ils me racontaient leurs espoirs, leurs doutes, me confiant parfois des pensées très personnelles, me livrant des morceaux de vie très intimes. Je leur demandais alors si je pouvais enregistrer nos conversations, nos échanges et je me suis très vite retrouvé en possession de longues heures de récits bouleversants par leur honnêteté et leur force. J'ai alors transposé tous ces récits par écrit et me suis retrouvé face à **une œuvre que j'ai tout de suite vue comme théâtrale.**

Ce que je trouvais merveilleux c'est qu'à chaque texte, chaque témoignage, je pouvais faire correspondre un visage, un être. Tous ces récits n'étaient pas de la fiction, c'était la vie. Tous ces jeunes n'étaient pas des personnages, mais des êtres bien réels. Il me paraissait alors comme évident, nécessaire, de partager cette humanité, ces histoires, ces vies avec le public. Pour que les jeunes puissent se retrouver, puiser de la confiance et de l'espoir en regardant et en écoutant ces autres jeunes sur scène leur parler courageusement d'eux en assumant et en partageant aussi leur fragilité et leurs différences.



Pour que les adultes aient le temps d'écouter et de voir une jeunesse multiple, non stigmatisée et non caricaturée. Que chacun puisse se rendre compte qu'il n'y a pas une adolescence mais des adolescences, et que chacune est l'histoire d'une vie qui quoi qu'elle raconte et montre, touche, questionne, nourrit.

C'est déjà cette envie de raconter une adolescence qui m'animait il y a 18 ans quand j'ai découvert l'œuvre et la vie d'Arthur Rimbaud. J'avais alors appris *Une saison en Enfer* par cœur et durant 2 ans je l'ai dite, partagée, aussi bien dans des théâtres, que chez des particuliers ou que devant des classes de lycéens. Il fallait que je donne à entendre non seulement le génie poétique de Rimbaud mais aussi tous ses espoirs, toutes ses déceptions, toutes ses colères et ses joies : il fallait que je partage l'enthousiasme de son idéal de vie poétique et son écœurement face à la réalité de la vie. Il fallait que je parle de sa jeunesse, que je partage l'œuvre-vie de cet adolescent ayant vécu au 19^{ème} siècle et qui écrivait :



J'ai créé toutes les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs, de nouveaux astres, de nouvelles chaires, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels. Et bien, je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs ! Une belle gloire d'artiste et de conteur emportée ! Moi, moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et le réalité rugueuse à étreindre. A. Rimbaud

J'ai donc créé ma compagnie pour montrer la jeunesse d'aujourd'hui. Cette jeunesse poétique par les mots, poétique par le corps, poétique par l'âge. Pour la laisser parler d'elle, la montrer, telle qu'elle est. Sur scène je les laisse être, je les encourage à n'être qu'eux, je leur dis qu'ils ne vont pas jouer pour un public mais vivre devant et que ces courts moments de vie mis les uns derrière les autres formeront une pièce, leur pièce, toute faite d'eux, C'est la vie, leur vie, que je transpose sur un plateau nu. Ce sont des humains que j'éclaire, que je mets en avant. C'est un poème que nous écrivons ensemble, un poème sombre et lumineux, un poème en vers libre.



LES CRÉATIONS

SEVENTEEN

Ma première pièce, SEVENTEEN a vu le jour progressivement. Il y a d'abord eu la création d'une forme courte sur l'adolescence que j'ai présentée à l'IMEC - Abbaye d'Ardenne à Caen. Nous étions trois sur scène, un jeune garçon de 15 ans, un autre de 22 ans et moi-même. Les 15 minutes que nous avons présentées nous ont amenés à être invités en résidence pendant une semaine à l'IMEC afin que je puisse étoffer mon projet. J'ai alors engagé deux jeunes danseurs et un jeune lycéen faisant du BMX et je me suis retiré de la distribution pour ne laisser la scène qu'aux jeunes. Nous avons créé 30 minutes de pièce que nous avons présentées en sortie de résidence. Était présente l'équipe du Théâtre du Préau - CDR de Vire qui nous a alors proposé une période de création pour finir la pièce et une programmation à leur Festival Ado. J'ai gardé mes trois interprètes, j'ai complété la distribution avec des adolescents de Vire et c'est au printemps 2013, après 8 jours de répétitions, que nous avons présenté SEVENTEEN avec 8 jeunes sur scène : les deux danseurs, le rider et 5 jeunes lycéens/lycéennes de Vire.



J'ai construit SEVENTEEN en partant des adolescents que j'avais en face de moi. Pour les choisir, j'ai organisé des auditions que j'ai ouvertes à tous les jeunes, artistes ou non, qui souhaitent vivre et partager une expérience de scène et je les ai conçues comme un atelier mêlant passages individuels et collectifs. Dans un premier temps je les laisse faire ce qu'ils aiment comme jouer d'un instrument, lire leur texte préféré, chanter, faire du roller, du skate ou du BMX, jongler, danser ou encore dessiner, prendre des photos, présenter un tour de magie... bref des jeunes partageant leurs passions, leurs centres d'intérêts. Puis je les mets en scène collectivement, leur demandant d'effectuer des actions en leur précisant de ne jamais jouer mais d'être. D'être sincère, généreux et surtout de s'amuser, qu'ils prennent du plaisir à partager ce qu'ils font et qui ils sont. A la fin des 2 jours d'auditions, j'envoie à ceux qui ont retenu mon attention, m'ont le plus touché, une liste de sujets à traiter, à développer, toujours en leur précisant d'être le plus honnête possible. Cette partie est toujours la plus bouleversante pour moi car je suis à chaque fois surpris de voir comment ces jeunes que je ne "connais" que depuis quelques heures se livrent et me racontent des histoires très personnelles aussi bien sur eux que sur leur famille et leur rapport aux autres et au monde. Après lecture de tous ces témoignages, je les vois ou les appelle un par un pour parler de ce qu'ils m'ont écrit et pour qu'eux aussi puissent me poser des questions et mieux me connaître. Ce n'est



qu'après avoir parlé avec chacun d'entre eux que je choisis les garçons et les filles qui feront SEVENTEEN.

Pour chaque récréation de la pièce je procède de la même façon. D'abord la rencontre, l'écoute et le choix des adolescents, ensuite la création de la pièce en partant d'eux. Et comme les adolescents ne sont jamais les mêmes, la pièce aussi n'est jamais la même. Je la recrée à chaque fois, en dix jours. Dix jours de répétitions, d'écoute, de mise en confiance des uns et des autres, de partage, et de travail où ma priorité est de donner à chacun le temps et les mots qui vont lui permettre d'être lui sur scène. Je les laisse être et vivre. Je les rassure, je leur donne la confiance dont ils ont besoin pour s'accepter avec leurs différences car ce sont ces différences, ces fragilités qui, mises en lumière, les racontent. L'adolescent qui va dire *Le bateau ivre* d'Arthur Rimbaud ne sera

pas forcément celui qui le dit le mieux mais celui qui se raconte le plus honnêtement, se dévoile le plus totalement sur les mots du jeune Rimbaud. Ce sont alors deux adolescences qui se racontent au travers d'un poème, d'un corps et d'une voix.

Je souhaite que chaque adolescent s'accomplisse pleinement par la création et le travail sur scène. Ils font tous partie du même spectacle, leur spectacle, notre spectacle. Ils sont une troupe, une bande fière de faire et d'être.

Créé 2013 au Théâtre du Préau à Vire dans le cadre du Festival Ado, SEVENTEEN a été soutenue par le Ministère de la Culture - La Belle Saison pour la Jeunesse et c'est recrée à Marseille à La Friche Belle de Mai en partenariat avec le Théâtre Massalia, à Paris au Point-Éphémère, au Centre Pompidou/Studio 13-16 à deux reprises et à la MPAA, à Roubaix au Ballet du Nord - CCN, au CDN de Béthune et au CDN de Rouen, à Bamako au Mali dans le cadre du Festival Equations Nomades. Ce sont plus de 600 jeunes qui ont participé aux Ateliers-Auditions et 90 d'entre eux qui ont répété et joué SEVENTEEN. A chaque fois des jeunes différents, à chaque fois de nouvelles histoires pour une pièce différente où la seule constante est leur jeunesse, la poésie d'Arthur Rimbaud et la musique de David Bowie.

INTIMITÉ

Quand j'ai pensé à ma seconde création, INTIMITÉ, l'idée était d'aller encore plus loin dans ce travail de vérité sur la jeunesse. Là ou avec SEVENTEEN je montrais de multiples adolescences, je voulais ici n'en montrer, n'en raconter que deux. J'ai donc décidé de travailler avec deux jeunes garçons qui avaient chacun joué dans un SEVENTEEN. Ils ne se connaissaient pas, je leur ai parlé séparément de la pièce et de son sujet, je les ai ensuite mis en contact et la rencontre s'est produite. Ils se sont tous de suite entendus et appréciés. Quand nous nous sommes retrouvés tous les trois pour la première fois dans un bar, j'avais en face de moi ces deux amis, ces deux frères, qui ensemble sur scène allaient vivre et me donner cette heure d'intimité pure et entière. Je leur ai tout de suite dit que tout ce qu'ils vivraient sur scène, c'était pour eux, c'était à eux et qu'ils ne devaient avoir aucune notion de partage avec le public. Que cette intimité était la leur et que les gens dans le public étaient des voyeurs et que tout ce qu'ils voyaient était des moments volés. Eux devaient vivre l'intimité de leur amitié comme si ils étaient seuls au monde, dans une chambre ou dans un salon, le public lui, était dans l'immeuble d'en face, discrètement agglutiné derrière une fenêtre donnant sur leur espace à les regarder vivre.



Pour INTIMITÉ J'ai voulu que les textes soient des poèmes écrits par un jeune de leur âge. J'ai demandé à SCRIBE, un jeune poète nantais dont j'avais découvert l'écriture lors de la projection du film de Larry Clark, *The Smell of Us* pour lequel il a écrit le scénario, si il était d'accord pour nous rejoindre. Il a rencontré les deux interprètes et s'est mis à écrire ses poèmes en partant d'eux et de leur relation. Les textes en mains, les deux jeunes et moi nous sommes enfermés dans un studio pendant 15 jours et avons mis en scène leur intimité en nous appuyant sur eux, les textes de SCRIBE, leurs mots, leurs silences, leurs musiques, leur corps et leur danse. Il y a celle de Camérone, un mélange de break dance et de danse contemporaine. Celle d'un jeune garçon plutôt timide et réservé, ayant du mal à parler et à exprimer oralement ses sentiments sur un plateau, comme le fait son ami Elias. C'est une danse-langage, brutale et guerrière, spectaculaire, où les figures s'enchaînent dans un rythme soutenu, dans une énergie brute, toute ici tournée vers l'autre, vers l'ami, toute nourrie d'affection et d'amour pour faire rire, pour soutenir et aussi s'étourdir. C'est une danse qui soigne, qui aime et qui guérit. Il y a aussi la danse d'Elias, nerveuse, tribale, faite de martellements du sol, de chutes et de déséquilibres, une danse jusqu'à l'épuisement, jusqu'à l'effondrement qui nous "raconte" son mal être, les doutes et les colères qui l'animent. La danse c'est aussi celles qu'ils dansent et partagent ensemble, celle qu'ils inventent sur le moment en rapport avec la musique qu'ils écoutent, une danse qui les fait rire et crier, une danse spontanée, qu'ils construisent et détruisent ensemble. Une danse exutoire et jouissive.

INTIMITÉ a été soutenue par le Ministère de la Culture - La Belle Saison pour la Jeunesse et créée à Paris en mai 2015 au Point-Éphémère dans le cadre du Festival Petites Formes (D)cousues. **Elle s'est jouée en mai 2016 à Paris à l'Étoile du Nord dans le cadre du Festival Jet Lag, en juin 2016 au Point-Ephémère à Paris et en septembre 2016 au Carreau du Temple à Paris dans le cadre du Festival Jerk Off.**



1 ADO - 1 ŒUVRE

Créé en mai 2016 au Centre Pompidou à l'occasion de La Nuit des Musées puis recrée au MAMAC de Nice en avril 2017, 1 Ado / 1 Œuvre est un parcours performatif mettant en résonance des œuvres d'artistes plasticiens et les pratiques artistiques de jeunes artistes en devenir. 1 Ado - 1 - Œuvre c'est jouée en 2019 au MAC Lyon et au LAM - Lille.

C'est une histoire entre un adolescent et une œuvre, une rencontre entre une œuvre terminée, figée, installée et un jeune être, en construction, en mutation.

C'est de la danse, du mouvement, des mots, des sons, du chant, du graffiti... C'est un jeune artiste en devenir qui rencontre l'œuvre d'un autre artiste et qui par son art, sa pratique artistique, la déplace, la réinvente, l'habite... en direct.

C'est aussi une déambulation où le visiteur est "pris en main" par 4 ados / guides vêtus de sweat-shirts à capuche au dos desquels est écrit SUIVEZ MOI.

Au Centre Pompidou ce sont sept jeunes - un danseur, deux chanteuses, un graffeur, un chanteur et un groupe de musique - qui ont habité des espaces et/ou interagi avec des œuvres modernes et contemporaines. Quelques cinq mille visiteurs ont ainsi eu la possibilité de voir ces jeunes artistes faire du Centre Pompidou, le temps d'une nuit, la plus grande "aire de jeux" d'Europe.

Avec 1 Ado / 1 Œuvre, je propose aux structures dédiées aux arts plastiques de créer, avec des jeunes artistes de leur région, cette rencontre avec les arts vivants par le prisme de la jeunesse, de l'adolescence.



LES APPRENTIS SORCIERS

Là où ma première création SEVENTEEN mettait en scène des adolescents seuls, se croisant et se rencontrant rarement, je veux avec LES APPRENTIS SORCIERS articuler mon propos autour de la notion de bande.

Bande ou meute composée de 7 individualités, tous soudés autour d'une passion commune : le skateboard.

Je mets en lumière la puissance et l'éclat de ce bloc humain mais aussi l'explose et expose les individus qui le composent, séparément.

Une bande, une passion, l'humain et l'isolement sont les 4 piliers de cette pièce qui mêle musique, sons, mots, mouvements et danse.

Passer de la force à la fragilité, du groupe à la solitude, du sentiment d'invincibilité à celui de vulnérabilité, passer du bruit au silence, de la certitude au doute, de la lumière à l'ombre et de l'ombre à la lumière.

Les chorégraphies sont créées en partant à la fois des mouvements instinctifs que chaque partie de leur corps dessine naturellement dans l'espace quand ils roulent, sautent et chutent mais aussi de ceux très techniques, spécifiques à chaque figure, à chaque saut, qu'ils apprennent et répètent inlassablement jusqu'à les réussir.

Les textes dits, projetés ou diffusés sur scène sont écrits par les interprètes. Ils s'expriment à partir de titres de poèmes qu'Arthur Rimbaud a écrits adolescent pour développer une pensée et laisser aller leur imagination.

Crée au Théâtre du Préau - CDN de Vire dans le cadre du Festival Ado #8 en mai 2017, elle a été jouée au Théâtre de l'Étoile du Nord à Paris dans le cadre du Festival Jet Lag en octobre 2017 puis au Grand Bleu à Lille et au Safran à Amiens en mai 2018.



ATELIER : L'ADOLESCENCE EN MOUVEMENT

C'est avant tout par le corps que les adolescents se racontent.

Chacun, chacune a son rythme propre, son amplitude. Que ce soit une démarche, un mouvement, un regard, une prise d'objet, un contact ou encore une position, chacun, chacune l'exécute à son rythme et se raconte ainsi.

Avec ces ateliers je veux faire prendre conscience aux jeunes qu'avec ce corps, ce rythme, cette amplitude qui leur est propre, on peut raconter, créer, partager, plus sincèrement et totalement qu'avec les mots. Que le corps est une source intarissable d'émotion et qu'il ne faut surtout pas en avoir peur ou honte, surtout sur scène.

Je proposerai aux jeunes présents une nouvelle forme de travail corporel sur la simple présence naturelle des corps, la construction d'une écriture du mouvement instantané, scénique et esthétique.

En groupe, en solo ou en duo, je veux les amener à ressentir et partager sur scène des émotions dont la source principale est leur corps. Ils le feront dans le silence mais aussi en musique et/ou sur des mots d'Arthur Rimbaud lu par d'autres adolescents.

Je proposerai des exercices jouant sur les rythmes, du très lent au très rapide, impliquant une maîtrise totale du geste, du déplacement dans l'espace. Jouer sur la répétition, l'amplitude d'un mouvement. L'importance du regard. Je les amènerai à réfléchir sur la notion d'équilibre du plateau et sur celle de l'esthétique. Nous travaillerons sur l'horizontalité et la verticalité. Sur l'écoute de soi et des autres pour construire, créer ensemble une phrase, un mouvement collectif ou solitaire.

Les regarder, les accompagner pour les amener à proposer, ressentir et créer en partant du corps, leur corps.

Les Ateliers ont été donnés :

En 2017, 2018, 2019, 2020 - Stage Égalité des Chances - CDN de Béthune.

En 2018 au Plateaux Sauvages - Paris XXème

En 2018, 2019, 2020 au élèves du Collège Rabelais - Paris

En 2018 au élèves du Lycée Coyzevox - Paris

LA DANSE

Le corps, la danse, le mouvement ont une part très importante dans chacune de mes créations. J'ai toujours pensé que le corps racontait plus que les mots, surtout chez les adolescents dont le corps en métamorphose est une source permanente d'attention et d'observation. Leur corps, leur look, leur apparence sont, pour la plupart des adolescents, le centre principal de leurs préoccupations. Ce corps qu'ils cachent ou exhibent, les gêne ou les rassure, source de souffrance ou de bien être, ce corps mi-enfant, mi-homme les raconte quasi immédiatement et toutes mes chorégraphies se construisent en partant de ces corps, de l'énergie qu'ils dégagent, de ce qu'ils racontent. Je pars d'une démarche, d'une tenue du corps en mouvement ou à l'arrêt. Si le pas est court et le corps ramassé ma chorégraphie sera toute imprégnée de cette réalité, ce sera une danse introvertie aux mouvements réservés. Si le pas est assuré et le corps déployé la chorégraphie se construira en partant de cela, ce sera alors une danse plus aérienne remplissant l'espace. Dans tous les cas mes chorégraphies se construisent à partir de gestes quotidiens, je pars d'un banal mouvement (de tête, de main, de pied) que je développe jusqu'à ce qu'il entraîne naturellement le reste du corps dans une nouvelle posture, cette nouvelle posture développée, en amenant une autre et ainsi de suite jusqu'à arriver à un enchaînement de mouvements, une chorégraphie construite à partir de petits gestes anodins propres à chacun et qui développés, enchaînés, répétés et nourris du rythme naturel de l'interprète, le raconte autant que des mots.





LES MOTS

Ce sont ceux d'un poète de leur âge qui sortent de la bouche des adolescents. Ceux de Rimbaud dans SEVENTEEN et ceux de SCRIBE dans INTIMITÉ. Ils sont dits, diffusés et/ou projetés. Ce sont aussi les leurs comme dans LES APPRENTIS SORCIERS. Ils sont recueillis lors d'échanges, de conversations, d'interpellations qui surgissent naturellement au cours des répétitions mais aussi lors de nos résidences d'écriture.



LA MUSIQUE

Je vois et construis mes pièces comme une partition de musique. Chaque adolescent est une tonalité, un rythme, chaque scène un couplet. Adagio, mezzo, allegro, fortissimo, les mouvements s'enchaînent, les voix, leurs timbres et leurs intonations, les corps, leurs rythmes et leurs énergies, la danse, les déplacements, les immobilités, les musiques, les mots, les phrases, les silences, les mouvements collectifs et individuels forment un tout musical, sont les composantes d'une symphonie humaine, porteuse d'émotions multiples qui ne laissent pas le temps au public de s'installer dans une écoute linéaire de l'œuvre, mais le bouscule, l'amène à vivre et ressentir physiquement tous les instants, toutes les mélodies de ce chœur d'adolescents.



LA PÉDAGOGIE

Elle est présente à tous les moments. Que ce soit pendant les auditions, les répétitions et les représentations, tous ces moments de dons et de partages vécus ensemble par les jeunes sont capitaux dans leur appréhension du monde et de l'autre. Ils découvrent un espace où le jugement n'existe plus, où essayer, se tromper et réessayer autrement c'est avancer. Ils apprennent à faire confiance et à se faire confiance, à écouter et à exister pleinement, de façon constructive, sans préjugés. Chacun est là pour construire une histoire commune, conscient que la richesse de son contenu c'est eux. Que je suis là pour les aider, qu'ils peuvent compter sur toutes et tous et qu'ici, sur le plateau, c'est collectivement que les choses se feront et que la pièce prendra forme. Et quel bonheur de les voir donner tant d'eux-mêmes et se donner corps et âmes sur scène, fiers et épanouis. Pour certains cette expérience de théâtre restera la seule, pour d'autres non, pour tous elle restera comme un moment de vie unique et inoubliable qui les aura fait avancer, apprendre, réfléchir, proposer et "grandir".



CRÉATION 2019/20

Je est un.e autre

Elias, Charly, Mat. Trois prénoms pour trois ados, trois jeunes transgenres, de 18, 20 et 22 ans. C'est le début, Elias et Charly s'affirment et s'expriment au masculin, portent un binder et prennent des hormones. Ils sont des garçons nés dans un corps de fille, ils sont des garçons qui font ce qui doit être fait pour être qui ils sont. Mat est un.e jeune personne non binaire neutre qui ielle fait ce qu'il faut pour aussi avancer et être qui ielle est.

Car *Je est un autre*, écrit Rimbaud dans sa Lettre du Voyant.

Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bon sur la scène.

Si les vieux imbéciles n'avaient pas trouvé du MOI que la signification fausse, nous n'aurions pas à balayer ces millions de squelettes, qui, depuis un temps infini, ont accumulé les produits de leur intelligence borgnesse, en s'en clamant les auteurs !

Si des filles s'éveillent garçons, si des garçons s'éveillent filles, il n'y a rien de leur faute. Cela m'est évident, cela leur est évident. Cela est faux pour ces imbéciles qui mettent en danger ces jeunes êtres qui ne cherchent qu'à réparer une erreur de la nature.



A 16 ans, 17 ans, ces jeunes entrent en lutte contre ce corps qu'ils n'ont pas choisi mais ils luttent aussi contre les préjugés, contre le conservatisme. Et leur démarche est essentielle, naturelle !

Elias, Charly et Mat n'ont aucune haine, aucune rancœur. Je les ai rencontrés, ils sont doux, réservés, très renseignés sur le long processus qui les amènera à être un.e autre, à être eux-même.

Ils se connaissent plus qu'aucun, plus qu'aucune puisqu'ils ont cultivé leur âme, déjà riche, plus qu'aucun, plus qu'aucune. Ils ne cherchent qu'à ce qu'on les reconnaisse ! Ils veulent être et qu'on les laisse être.

Ces jeunes transgenres bouleversent l'ordre des choses, ils sont dans ce *long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens* qu'appelait de ses vœux Rimbaud, pour changer la poésie. Eux changent leur être, eux changent le monde. Du haut de leur adolescence, silencieux, fragiles et aussi si solides, ils bougent les lignes, Ils sont ces *horribles travailleurs* qui commencent par les horizons où tant d'autres se sont affaissés.ées.

C'est en partant d'eux, de ces jeunes gens, ces voyants, que je veux monter une pièce protéiforme sur le genre. Je veux prendre du temps pour les rencontrer, les écouter et les connaître. Je ne garderai de leurs récits que la quintessence. C'est leur Lettre du Voyant que je veux écrire avec eux, avec elles. Elle sera là où ils sont. Des êtres, leurs mots, leurs corps pour partager cette lettre intime, les entendre et les comprendre.

F. Stemmer

Résidence de recherche mai-juin 2018 au Ballet du Nord - CCN de Roubaix.

Création au CDN de Béthune et au CDN de Rouen - Septembre 2019

Représentations les 2, 3 et 4 octobre 2019 - CDN de Rouen

Une première forme courte de la pièce, créée par David Bobée et François Stemmer, a été donnée au Festival d'Avignon 2018 dans le cadre du Feuilleton Théâtral du Festival.

Compagnie François Stemmer

Accompagnement et diffusion : Sabine Dacalor

sabinedacalor@trajet-s.com

Tel : +33 6 10 01 00 99

Collaboration artistique et administration :

Soline de Warren

Direction artistique : François Stemmer

Contact :

ciefrancoisstemmer@gmail.com

Site internet : www.ciefrancoisstemmer.com



Compagnie François Stemmer

Chez M.Gonzalez, 6 passage Turquetil 75011 Paris

N° Siret : 751 984 733 00012 code APE : 9001Z

Licence d'entrepreneur catégorie, N° 2-1060817